Document generated on 05/16/2024 7:27 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Sans titre

Carle Coppens

Number 53, Fall 1992

Les écrivains

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15085ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Coppens, C. (1992). Sans titre. *Moebius*, (53), 63–64.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SANS TITRE

Carle Coppens

La lune sent le diesel et les lampadaires s'accouplent dans la pénombre. «Menteur! sale menteur!» hurle le poète du dessous qui a le câble et les moyens de métaphores plus élégantes.

C'est un petit monsieur aux grandes colères, à la raie trop droite, au sourire bref. Un petit monsieur qui sait compter quand vient le temps de vivre : vingt-quatre octobres à la seconde pour ne pas les user, pour ne pas voir le temps s'enfouir à marée basse au fond des sabliers, alors que d'une barque trop pleine, l'agenda à la main, plongent des soleils de circonstance.

Vingt-quatre octobres à la seconde pour échapper aux espoirs faciles, pour leur filer entre les doigts, l'âme enroulée autour du cou. Regardez! mais regardez! : vingt-quatre octobres à la seconde s'installe au piano et joue à dix mille mains d'une obsession reconnaissante.

Vingt-quatre octobres à la seconde mais bien peu de miracles.

Le poète a vingt ans ou peut-être soixante. Je ne le lui ai jamais demandé. Des rimes plein le visage à force de les ignorer; des idées, beaucoup d'idées, principalement celles des autres, car il garde les siennes pour les grandes occa-

sions. Le reste du temps il économise, destin et bouts de ficelles.

Le poète aurait eu une femme il y a longtemps. Une danseuse, dit-on. Mais ce sont des ragots auxquels il convient de n'accorder qu'une importance relative. On raconte n'importe quoi quand les soirées s'éternisent, quand le vin coule à flots, quand derrière les comptoirs les ombres se brisent.

Vous n'étiez pas là? mais si, souvenez-vous, ce dîner mémorable où l'on découpait le malheur en parts équitables, où il s'était resservi plusieurs fois, où il avait défié le concierge en un fantastique duel de cuillères à café, où il l'avait tué, d'un geste un peu vif, ultime maladresse.

Daniel Gagnon, *Portrait de Hélène Rioux*